1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

68 | 2012

Albert Capellani, de Vincennes à Fort Lee

Les deux carrières d'Albert Capellani

Jean Antoine Gili et Éric Le Roy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4526>

DOI : 10.4000/1895.4526

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 9-12

ISBN : 978-2-913758-63-6

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean Antoine Gili et Éric Le Roy, « Les deux carrières d'Albert Capellani », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 68 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4526>

Albert Capellani. (Circa 1914).

Les deux carrières d'Albert Capellani

Jean A. Gili, Éric Le Roy

Dans le numéro 29, décembre 1999, de la revue *1895*, on pouvait lire l'annonce d'une « Rétrospective Albert Capellani » :

« Les Archives du Film et du dépôt légal du Centre national de la cinématographie et la Cinémathèque française, en collaboration avec Pathé-Archives, l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma et les Indépendants du Premier Siècle, préparent pour 2001 une rétrospective Albert Capellani (1874-1931) à la Cinémathèque française assortie de la publication d'un numéro hors série de la revue *1895*. »

Ainsi, il aura fallu plus de 12 ans pour que ce projet aboutisse, pour que le numéro de *1895* consacré à Capellani paraisse et pour que la rétrospective soit présentée à la Cinémathèque française.

Pourquoi des délais aussi longs ? D'abord parce que l'œuvre immense du cinéaste était mal connue – notamment la carrière américaine –, que beaucoup de films avaient disparu ou n'existaient plus que dans des copies impropres nécessitant des restaurations coûteuses. Il aura fallu l'opiniâtreté de différents intervenants, l'organisation d'hommages, notamment au *Cinema ritrovato* de Bologne, pour que peu à peu la chose devienne réalisable.

Jusqu'à un passé récent, Albert Capellani n'était guère qu'un nom cité parmi d'autres de la période du cinéma muet français. Pourtant le cinéaste est un précurseur, un novateur infatigable et passionné, auteur d'une œuvre considérable partagée entre la France et les États-Unis à une période charnière de l'histoire du cinéma.

Elève du conservatoire avec Le Bargy, il débute sa carrière artistique comme acteur de théâtre dans la troupe du Théâtre libre d'Antoine, puis à l'Odéon, avant d'être nommé régisseur de Firmin Gémier et ensuite administrateur du music-hall l'Alhambra en 1903. Il rejoint le cinéma comme metteur en scène en 1905 aux établissements Pathé-Frères avec Ferdinand Zecca. Son premier film, *Le Chemineau*, est adapté de Victor Hugo, et il se caractérise déjà par un style naturaliste dépourvu d'emphase, qui tranche sur la production traditionnelle du cinéma de cette époque dite « primitive ». Il s'adapte tout de suite à l'organisation de la société Pathé et tourne des scènes dramatiques et réalistes (*Pauvre mère*, *La Fille du sonneur*...), des féeries et contes (*Cendrillon ou la pantoufle merveilleuse*, *Aladin ou la lampe merveilleuse*, *Le Foulard merveilleux*...), voire des scènes comiques (*Les Apprentissages de Boireau*), démontrant ses qualités d'adaptation à tous les sujets. Mais c'est à partir de 1908, lors de la création de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres (SCAGL) qu'Albert Capellani déploie toute son énergie pour à la fois superviser et conseiller les metteurs en scène (George Denola, Georges Monca, Michel Carré, Henri Etiévant ou d'autres encore), et pour réaliser lui-même un certain nombre de bandes. En tant que directeur artistique, il imprime sa marque et son écriture aux films tournés sous sa direction et devient le précurseur du long métrage avec *Le Chevalier de Maison Rouge*, *La Glu*, *Notre-*

Dame de Paris, *Germinal*, *Les Mystères de Paris*, *Quatre-vingt treize*, et surtout *Les Misérables*, qui place en 1913 la société Pathé et son réalisateur au sommet de la gloire. Durant cette période, Capellani fait preuve d'originalité en puisant dans le répertoire littéraire et théâtral français, tout en innovant dans le découpage, en modernisant la mise en scène (entre autres en tournant en extérieur), la prise de vue (en jouant sur la profondeur de champ, le décor) et le montage. Il emploie les studios et laboratoires Pathé pour tourner et suivre la chaîne de fabrication des films. Capellani profite notamment des services techniques de l'entreprise pour le tirage et le développement, il s'attache à suivre pour les films placés sous sa direction la mise en œuvre des procédés en couleur alors en pleine effervescence dans les ateliers de Vincennes. Il recherche aussi pour ses interprètes de nouveaux talents et fait tourner de nombreux acteurs de théâtre comme son frère Paul Capellani, mais aussi Berthe Bovy, Jacques Grétilat, Henri Krauss ou Mistinguett à qui il offre son premier grand rôle dramatique dans *Les Misérables*. Cette période de création, entre 1905 à 1914 est celle d'un artiste aux multiples facettes, dont la vie et l'œuvre, en dépit du manque d'informations, témoignent d'une vivacité singulière, de sources d'inspirations variées, et d'une impressionnante capacité de travail (environ 150 films pour la seule carrière française).

Charnière fondamentale: l'entrée en guerre de la France en août 1914 paralyse la société Pathé. Mobilisé puis réformé (il a déjà 40 ans et il a déjà combattu à Madagascar dans une très dure guerre coloniale), Albert Capellani part pour les Etats-Unis en 1915. Il faut rappeler que le cinéaste jouit déjà d'une grande notoriété dans ce pays depuis la sortie des *Misérables*. Lorsqu'il arrive à New York le 22 mars 1915, il a 41 ans. C'est, avec Maurice Tourneur, le plus âgé des cinéastes français (Henri Diamant-Berger, Emile Chautard, Alice Guy, Louis Ganier, Léonce Perret, Maurice Tourneur, Etienne Arnaud) qui s'installent aux Etats-Unis. Avec sa famille, qui arrive un peu plus tard, il se fixe dans une grande maison à Fort Lee près de New York. Son frère Paul le rejoint en septembre 1915.

Capellani commence très vite à tourner puisque son premier film, *The Face in the Moonlight*, sort le 28 juin 1915. Au total, il tourne 28 films aux Etats-Unis de 1915 à 1922. Pendant ces années, il revient deux fois en France avant un retour définitif en 1924.

Le 25 avril 1915, le *Moving Picture World* annonce que la World Film Corporation s'est assuré le concours d'Albert Capellani, «celui qui a fait *Les Misérables*», un film sorti deux ans plus tôt aux Etats-Unis et considéré comme une pierre miliare dans la reconnaissance du cinéma comme forme d'expression majeure. On salue chez lui l'idée d'avoir fait appel à des artistes de la scène (Henry Krauss, Henri Etiévant). Cette société confie à Capellani le soin de porter à l'écran une série d'adaptation d'œuvres théâtrales, souvent d'ambiance parisienne. *Photoplay* de juillet 1915 définit Capellani «maître metteur en scène de photo-dramatisation de Littérature française». Cette ambiance parisienne, Capellani la reproduit d'autant mieux qu'il est entouré de collaborateurs français, les chefs opérateurs Lucien Andriot et Jacques Monteran (on peut encore citer Lucien Tainguy, Eugène Gaudio), les décorateurs, Henri Menessier et Ben Carré, sans oublier son frère Paul Capellani qu'il fait jouer dans tous ses premiers films. Henri Menessier sera son collaborateur le plus fidèle: on le trouve au générique de 24 films.

Capellani va diriger de nombreuses stars américaines. Il tourne d'abord *Camille* (1915), d'après *La Dame aux camélias*, avec Clara Kimball Young, puis *La Vie de Bohème* (1916) avec Alice Brady. Il dirige ensuite Alla Nazimova dans trois films: *Eye for Eye* (1918), *The Red Lantern* (1919), *Out of the*

Fog (id.). Il enchaîne avec trois films dans lesquels il met en scène June Caprice. Il fonde alors l'Albert Capellani Productions et tourne un de ses films d'ambiance parisienne les plus suggestifs, *The Virtuous Model* (1919) avec une nouvelle star d'origine italienne, Dolores Cassinelli. Il passe ensuite à la Cosmopolitan Productions, société créée par le magnat de la presse William Hearst, pour laquelle il dirige trois films avec Marion Davies. Sa carrière s'interrompt alors dans des conditions mal élucidées et au milieu de multiples difficultés.

Précocement usé, il tente vainement de reprendre sa carrière en France où il est revenu en 1924 – il subsiste quelque doute sur la date exacte de son retour – et où il meurt en 1931 à l'âge de 57 ans. En France et aux États-Unis, son décès passe à peu près inaperçu.

Pour présenter et analyser l'œuvre de Capellani, pour marquer les territoires bien connus et cerner les zones d'ombre, nous avons fait appel à de nombreux spécialistes français mais aussi étrangers comme Mariann Lewinsky. Nous avons également pu compter sur trois experts américains, Richard Abel, Richard Koszarski et Jay Weissberg (ces deux derniers apportent une contribution décisive à la connaissance de la carrière américaine de Capellani). Que tous soient vivement remerciés pour leur collaboration.

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement Sophie Seydoux et Stéphanie Salmon (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé) pour leur soutien dans la réalisation de ce numéro.

Par ailleurs, nous exprimons notre gratitude à Béatrice de Pastre, Fereidoun Mahboubi, Dominique Moustacchi, Caroline Patte, Elodie Gilbert, Patricia Novillo (Archives françaises du film du CNC), Gian Luca Farinelli (Cinémathèque de Bologne), Nicola Mazzanti (Cinémathèque Royale de Belgique), Bernard Benoliel (Cinémathèque française), Richard Abel, Mireille Beaulieu, Albert Bolduc, Raymond Chirat, Mariann Lewinsky, Hubert Niogret, Delphine Pallier, Jay Weissberg, et bien sûr Bernard Basset-Capellani.

Crédits photographiques

(droits de reproduction strictement réservés)

Les photogrammes reproduits dans les textes ont été fournis par les auteurs.

Les photographies proviennent des collections des Archives françaises du film-CNC, Bison Archives, Cinémathèque française, Cinémathèque Royale de Belgique, Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, The Fort Lee Film Commission, ainsi que des collections privées de Bernard Basset-Capellani, Eric Le Roy, Mariann Lewinsky, Hubert Niogret, Jacques Richard, Jay Weissberg.

S.A.P.F.

M. GEORGE GRAND & M^{lle} ROBINNE

de la Comédie Française, dans

S.A.P.F.

L'ÉVADÉ DES TUILERIES

: AOÛT 1792 :

ÉPISODE HISTORIQUE, RECONSTITUÉ PAR M. GEORGES CAIN

S.C.A.G.L.

S.C.A.G.L.

SÉRIE D'ART PATHÉ FRÈRES

LOCATION & VENTE DE FILMS & APPAREILS PATHÉ FRÈRES 14, RUE FAVART - PARIS -